

Le Secret de la PERFECTION DU BUSTE ET DE LA TAILLE

Envoyé Gratuitement



Le Système Corsine Français de M^{de} Thora pour développer le buste est un traitement domestique simple, garanti augmenter le buste de six pouces; il remplit aussi les parties creuses du cou et de la poitrine. Il est employé depuis plus de 20 ans par les principales artistes et les dames de la société. Livre contenant des renseignements complets envoyé gratuitement. Il est très bien illustré de dames photographiées avant et après avoir employé Corsine. Toute lettre absolument confidentielle. Incluez deux timbres et votre adresse.

Madame Thora Toilet Co.,
Toronto, Ont.

DUPUIS FRERES

Soies Noires

Qualité Supérieure
Prix Modérés

Ce sont ces deux conditions qui ont valu une si grande vogue à notre comptoir des soieries.

«Anciennement la soie ne s'usait pas», nous disait hier une dame âgée. La maman transmettait à sa fille la robe qu'elle avait portée elle-même quand elle était jeune, évidemment les temps sont changés, mais il y a encore des soies de qualité supérieure, des soies provenant de fabricants consciencieux qui ont une réputation à soutenir, ce sont précisément ces tissus de choix que vous trouvez à nos comptoirs. Nous recommandons tout spécialement les lignes qui suivent :

Soie taffetas noire, largeur 20 pouces, fini chiffon ou glacé, soie très durable, c'est notre ligne populaire. Prix spécial. 44c

Soie taffetas noire, qualité supérieure, pour robes ou manteaux, largeur 22 pouces. Prix très spécial. 65c

Soie taffetas noire, largeur 36 pouces, pour doublure, la meilleure valeur encore offerte à Montréal. Prix spécial. \$1.25

Soie noire peau de cygne, largeur 20 pouces, tissu soyeux et d'un noir parfait, assurément la soie la plus riche et la plus durable. Prix spécial. 59c

DUPUIS FRERES

LE GRAND MAGASIN A RAYONS DE L'EST
441 à 449 rue Sainte-Catherine Est

Reçoit enfin le message d'une bonne santé

La Société Bienfaisante et Mutuelle des Femmes

Possède des remèdes pour guérir absolument toutes sortes de maladies féminines, et évitant par leur emploi, des opérations parfois si dangereuses parce que ces affligées reçoivent la prompte et personnelle attention de femmes sympathiques qui connaissent les maladies des femmes, et seront toujours prêtes à leur donner une assistance cordiale, à les secourir et à les aviser. Les milliers de témoignages de guérison que par des milliers d'amis qui apprécient et proclament à d'autres affligées, les remèdes de notre Société si Bienfaisante et Compétente au sexe faible.

Adresse : Madame Gaspard Dion, Gérante Générale, Phone 2546, 694-696, St-Valier, St-Sauveur, Québec

nance à l'égard des étrangers que l'on rencontre presque généralement dans nos centres canadiens. Mais il nous faut couper court à tous ces bavardages où se laisse entraîner «une plume novice», pour mettre fin à cette trop longue relation de voyage et... pour revenir à Cleveland dans la matinée de jeudi. Passons vite à Cleveland, dont nous avons assez parlé, et filons, via Erié, à Port Colborne, où nous prendrons le train de Niagara. A minuit, nous reviendrons au bateau, à Port Dalhousie, et samedi matin nous nous éveillerons à Toronto. Jusqu'à 4 heures, nous visiterons la ville reine. Dimanche matin, nous aurons le bonheur d'accomplir notre devoir de catholique romain en assistant à la messe à Kingston. Et le midi, nous aurons le magnifique coup d'oeil que présentent les Mille-Iles. Mais évitons toute redite. Il ne nous reste plus qu'à passer par les divers canaux : Cornwall, Soulages, Lachine, et, lundi matin, à 8 heures, nous arrivons à Montréal, enchantés de notre voyage. Car un parcours qui nous permet de voir les chutes Niagara et les Mille-Iles, de visiter Détroit, Cleveland, Toledo, Toronto et Kingston, n'est pas une mince aubaine. Nous débarquons sur le sol montréalais, contents, car nous nous sommes récréés, nous nous sommes instruits : toutes choses qui valent bien un petit dérangement.

PHILIPPE PERRAS, étudiant.

La Vengeance d'un Page

On sait que Voltaire ne brillait pas par les qualités plastiques, nous voulons laisser entendre par là qu'il n'était pas beau. On prétend même qu'il était aussi laid qu'il était spirituel, ce qui est beaucoup dire.

Or, on raconte — mais nous ne garantissons pas la véracité du récit — qu'à l'époque où il vivait à la cour du roi de Prusse, Frédéric, il lui arriva l'aventure suivante : certain jour, il avait malmené un jeune page, originaire de la province de Poméranie, et l'avait traité, ce qui était la pire injure, de «brute de Poméranie».

Le jeune homme ne pardonna pas à l'ami du roi cette suprême insulte, et il jura d'en tirer vengeance.

La vengeance, comme vous allez voir, justifia on ne peut mieux le dicton : «Effronté et malin comme un page».

Frédéric ayant résolu de faire un voyage dans le nord de ses Etats, en Poméranie précisément, proposa à Voltaire de l'accompagner, ce que celui-ci accepta volontiers. Le petit page, aussi, était de la partie, et, à peine arrivé dans sa contrée natale, interrogé par ses compatriotes sur les habitudes et les goûts du roi, son escorte, ses familiers, il répandit le bruit que Frédéric était toujours accompagné d'un singe d'une espèce particulière, d'un grand singe qu'on habillait en seigneur de la cour, qui sortait seul souvent, marchait et se comportait comme un homme. Il ajoutait que rien n'était plus comique et plus drôle que de voir les grimaces, les contorsions et les cabrioles de cette bête, lorsqu'on l'agaçait, lorsqu'on lui chatouillait, par exemple, le nez, le cou ou les côtes.

«Essayez, et vous en jugerez! Mais pas devant le roi, non! Sa Majesté tient à son singe, et n'aime pas qu'on le tracasse devant elle. Quand vous le verrez se promener seul dans les rues, alors ne vous gênez pas!»

La recommandation fut suivie de point en point : on ne se gêna pas.

La première fois que Voltaire s'aventura, en dehors du cortège royal, dans les rues de Stettin, capitale de la Poméranie, il crut avoir affaire à des fous, et devenir fou lui-même : ce n'étaient que rires, provocations, coups de badine sur ses épaules et ses maigres jambes; on lui tirait les cheveux, on lui pinçait les oreilles... Et il s'empessa de rentrer au palais et de conter sa mésaventure au roi.

Frédéric non plus n'y comprenait rien, et il n'eut l'explication du mystère, ajoute le narrateur, que plusieurs années après, lorsque, s'étant brouillé avec Voltaire, il apprit, de la bouche même du petit page, passé au rang de secrétaire du roi, le «bon tour» qu'il avait joué jadis à cet insolent Français. Ajoutons que cette histoire semble surtout avoir été inventée par quelque un des nombreuses victimes de l'esprit mordant du célèbre philosophe.

HOTEL PELOQUIN

Les hommes d'affaires soucieux de ne point compromettre leur santé par le surmenage, devraient se souvenir que l'Hôtel Pelouquin, d'Auntsic, — à une demi-heure de tramways de Montréal, dans un site charmant, — leur offre des distractions uniques, un menu et un service irréprochables. C'est un hôtel fashionable par excellence.

LES GRANDS MUSICIENS

(Suite)

Heller, Stéphen, — 1814-1888, — né à Pesth, Hongrie.

L'un des rares compositeurs de haute valeur qui n'aient jamais écrit que pour le piano. Ses oeuvres sont remplies d'un charme poétique tout particulier, et parfois étrange; il faut les connaître. Autant que Chopin tout au moins, il mérite le surnom de poète du piano.

Gade, Niels, — 1817-1890, — né à Copenhague.

A produit d'assez nombreuses Symphonies et oeuvres de musique de chambre, dans un style qui démontre qu'il a fortement subi l'influence de Mendelssohn, mais avec une note personnelle cependant. Je n'en connais bien que deux sonates pour piano et violon, qui ne sont probablement pas les seules, puis l'«Arabesque», pour piano, et un recueil de charmantes petites pièces de piano, «Noël», d'un caractère analogue aux «Souvenirs d'enfance» de Mendelssohn, aux «Scènes d'enfance» de Schumann, ou aux «Jeux d'enfants» de Bizet.

Raff, Joseph-Joachim, — 1822-1882, — né à Lachen, Suisse, de parents wurtembergeois.

Il a énormément produit, surtout en musique de chambre de toute sorte, et pour tous les instruments, beaucoup de musique de piano aussi, et même des pièces d'un style très léger, comme sa «Polka de la reine». Dans un genre plus élevé, on peut citer huit Symphonies, portant presque toutes des noms distinctifs, comme : «Dans la forêt», «La patrie», «Dans les Alpes», etc.; deux «Suites d'orchestre», une petite symphonie (Sinfonietta) pour instruments à vent, d'autres oeuvres symphoniques, de la musique d'église en grande quantité, et enfin trois oeuvres dramatiques : «Le Roi Alfred», 4 actes (1850); «Samson», qui, je crois bien, n'a pas été représenté. Il faut y joindre la musique de scène pour le drame «Bernard de Weimar».

Il jouait du piano, du violon et de l'orgue, et eut pour principaux maîtres ou conseillers Mendelssohn et Liszt.

Jusqu'à dix-huit ans, ses études furent purement scientifiques.

Brahms, Johannes, — 1833-1897, né à Hambourg, mort à Vienne.

A été élève de Schumann, qui avait pour lui la plus grande admiration. Moins rêveur et moins poétique que son maître, il possède en échange plus de fermeté et plus d'éclat, ainsi qu'une grande richesse de coloris orchestral.

Ses oeuvres consistent surtout en musique d'église, un beau «Requiem», une Symphonie, beaucoup de musique de chambre et de piano, des «lieder» à une ou plusieurs voix, etc. Je ne crois pas qu'il se soit jamais essayé au théâtre.

C'est un des chefs de l'école actuelle, ainsi que le suivant.

Bruch, Max, — 1838, — né à Cologne.

Elève de Ferdinand Hiller, s'est fait connaître par deux Opéras qui n'ont eu qu'un succès relatif, des Cantates remarquables, des Symphonies, Concertos, le tout d'une grande allure et de caractère élevé.

Svendsen, — 1840, — né à Christiania.

Etudia avec son père et le violoniste Ursin, élève de Léonard; apprit l'harmonie avec Arnold à Christiania, puis à Leipzig avec Richter et le Dr Hauptmann.

Ses oeuvres les plus importantes : op. 3, Oetette pour instruments à cordes; op. 4, Symphonie en ré; op. 5, Quintette à cordes; op. 8, «Sigurd Slembe», ouverture symphonique; op. 9, «Carnaval à Paris» (orchestre); op. 11, «Zorahayda», légende (orchestre); op. 15, Symphonie en mi bémol; op. 18, «Roméo et Juliette», fantaisie (orchestre); op. 19 et 21, «Rhapsodies norvégiennes» (orchestre); op. 1, Quatuor; op. 6, Concerto pour violon; op. 7, Concerto pour violoncelle; op. 30, Quatuor; des Lieder, Romances pour violon, etc.

Flotow, Fréd. de, — 1812-1883, — né à Mecklembourg.

Plusieurs opéras et opéras-comiques en style aimable : «Stradella», «Martha», «l'Ombre».

Suppé, Franz de, — 1820-1895, — né à Spalato, Dalmatie.

Ses ouvrages sont peu connus en France; je crois qu'on n'y a guère entendu que «Fatinitza» (1879), «Poète et Paysan», et «Boccaccio».

Les grands virtuoses ne faisaient pas défaut dans la première moitié du XIXe siècle. En dehors de ceux que j'ai déjà eu l'occasion de citer comme compositeurs, il en est quelques-uns dont la place est indiquée ici.

(A suivre)

PÈRE KOENIG'S
TONIQUE NERVEUX

Proclame ses Mérites.

VIVIAN, ONT.

C'est avec le plus grand plaisir que je transmets ces quelques mots :—Ma femme avait perdu tout contrôle de ses nerfs et ne pouvait parler qu'à intervalles; enfin elle était dans une condition très précaire. Elle commença à faire usage du Tonic du Père Koenig pour les Nerfs, le 4 d'août, et quelques jours après elle pouvait se rendre au salon, faire de la musique et exécuter seule sa partie de solo des hymnes. De plus elle peut faire l'ouvrage de la maison. Je regrette de ne pas avoir eu ce merveilleux remède avant, car avec l'argent que j'ai dépensé pour payer les services du médecin d'ici, j'aurais pu en acheter vingt-cinq bouteilles et mêmes plus. Ce médecin ne venait faire que des visites, sans pouvoir lui procurer de soulagement. Les Toniques du Père Koenig pour les Nerfs sont une vraie bénédiction, et je le recommande fortement, et aujourd'hui j'en fais venir une autre bouteille pour une autre dame qui souffre de faiblesse de nerfs, à qui j'ai parlé du bien que nous ont fait vos Toniques pour les nerfs.

JOHN MITCHELL

GRATIS Un livre précieux sur les Maladies Nerveuses envoyé gratuitement à une adresse quelconque, et les patients Pauvres peuvent obtenir cette Médecine gratuitement. Préparé par le REV. PASTEUR KOENIG, de Fort Wayne, Ind., depuis 1876, et maintenant par la

KOENIG MED. CO. CHICAGO, ILL.

En vente chez les pharmaciens, \$1.00 la bouteille, 6 pour \$5.00. Agents au Canada :—THE LYMAN BROS. & CO. LTD., TORONTO; THE WINGATE CHEMICAL CO., LTD., MONTREAL.

GRAND TRUNK

RAILWAY SYSTEM

MONTREAL—TORONTO

Départ de Montréal, *9.00 a.m., *9.45 a.m., *8.03 p.m., *10.30 p.m. Arrive à Toronto : *4.20 p.m., *9.20 p.m., *6.10 a.m., *7.00 a.m.

Élégant wagon salon café sur le train de 9.00 a.m. Wagon lits Pullman sur les trains de 8.00 p.m. et 10.30 p.m.

MONTREAL—OTTAWA

Quitte Montréal, *8.00 a.m., *9.40 a.m., *4.10 p.m., *7.30 p.m.

Arrive à Ottawa, *11.00 a.m., *12.40 p.m., *7.10 p.m., *15.30 p.m.

Quitte Ottawa, *8.35 a.m., *3.30 p.m., *5.00 p.m., *10.30 p.m.

Arrive à Montréal, *11.35 a.m., *6.30 p.m., *8.00 p.m., *10.15 p.m.

Wagon Pullman Buffet sur le train qui part à 8.00 a.m. de Montréal, et celui de 5.00 p.m. d'Ottawa. Wagons-salons sur tous les trains entre Montréal et Ottawa.

FAMEUX PARC ALGONQUIN

Parry Sound (Rose Pt.), Endroits sur la Baie Georgienne

Ceux qui désirent visiter les endroits ci-dessus peuvent partir de Montréal à 8.00 a.m., tous les jours excepté le dimanche. Wagon Pullman-Buffet direct sur le train ci-dessus.

PORTLAND—OLD ORCHARD

Quitte Montréal, *8.01 a.m., *8.15 p.m. Arrive à Portland, *5.45 p.m., *6.40 a.m. Arrive à Old Orchard, *6.32 p.m., *7.35 a.m.

Service de wagons-lits et chars palais, entre Montréal et Portland et jusqu'à Old Orchard.

Élégant service de wagons-buffets sur les trains du jour entre Montréal et Portland.

BUREAUX DES BILLETS EN VILLE : 137, rue St-Jacques, Tél. Main 460 et 461 ou à la Gare Bonaventure

Il doit y avoir quelque avantage, 300,000 personnes emploient le clavographe

Smith Premier
Wm. M. HALL & CIE, 238 Notre-Dame Ouest, Telephone Main 212

LA CURE DU DR. CHAGNON

CONTRE LA GRIPPE
MAUX DE TÊTE, NEURALGIE, RHUMATISME, ETC.
EST INFAILLIBLE

Si votre pharmacien n'en a pas, envoyez 25c. en timbres du Canada ou des E.-U., et vous en recevrez une boîte par le retour de la maille.

CHAS. E. CHAGNON, Arctic, R. I.